

Discours



Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 74 71
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la cérémonie de remise des insignes de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres à AA Bronson

Paris, jeudi 10 février 2011

Cher AA Bronson,

C'est avec un grand plaisir que j'honore aujourd'hui un artiste de votre renom et de votre talent. Je ne veux pas oublier que vous avez été un artiste à trois visages, un triptyque vivant de l'art contemporain en quelque sorte. Vous avez en effet réalisé la majeure partie de votre œuvre au sein d'un trio, General Idea, fondé à Toronto en 1969 avec Felix Partz et Jorge Zontal, et qui ne s'est dissout, vingt-cinq ans plus tard, qu'avec leur disparition à quelques mois d'intervalle en 1994. Je tiens donc à rendre, en même temps qu'à vous, un pareil hommage à ces créateurs avec qui vous avez partagé l'art et la vie.

General Idea a été une étape importante dans la création artistique contemporaine. En accord avec la théorie de Barthes sur « la mort de l'auteur » elle a, par la création d'une identité collective, bouleversé la vision traditionnelle de l'artiste comme génie solitaire que le romantisme nous avait léguée. General Idea, par sa façon de créer l'art, de le renouveler, de le mettre en scène et de l'utiliser, entretient un rapport étroit entre la vie artistique et l'existence, à la fois dans ce qu'elle peut avoir de plus spirituel comme dans ses aspects les plus triviaux.

Cher AA Bronson, ayant étudié l'architecture à l'Université du Manitoba, vous développez, au sein de ce groupe, une façon atypique d'affronter la création artistique, et en premier lieu dans la manière même dont vous avez commencé votre carrière. Vous racontez que cela s'est fait par hasard, alors que vous logiez dans une boutique de Toronto, où vous fabriquiez des objets que les passants se sont mis à vouloir acheter, si bien que votre lieu de vie s'est peu à peu transformé en une véritable galerie d'art. Loin d'entrer dans les arts par les circuits habituels et le quotidien, vous avez fait de votre existence la matière même de votre œuvre. C'est la vie que vous meniez avec Jorge Zontal et Felix Partz qui a naturellement engendré une création artistique, vérifiant ainsi la déclaration de Michel Foucault : « Je pense qu'un mode de vie peut donner lieu à une culture ».

Pour General Idea, aborder l'art de façon atypique, c'est aussi et surtout s'approprier des formats artistiques non conventionnels, qui sont empruntés aux médias de masse et à la culture populaire. Ainsi, de 1972 à 1989, vous publiez le FILE Magazine, détournement humoristique du fameux LIFE Magazine. En s'inspirant des revues DADA des années 1920, FILE popularise l'utilisation du magazine à grand tirage comme œuvre d'art. Le groupe se révèle alors pionnier dans le domaine des arts médiatiques, et notamment de la vidéographie. Pour lui, il faut investir la société de consommation, se l'approprier, faire du commerce non seulement un objet mais aussi un vecteur de l'art.

Je songe encore avec amusement aux faux concours de beauté que vous avez organisés pendant plusieurs années sous le nom de « Concours Miss General Idea », assortis d'un « Pavillon Miss General Idea », éléments d'une mythologie complexe symbolisant les différentes étapes de la création artistique, depuis la réflexion sur l'œuvre jusqu'à son exposition en musée et à sa réception par le public. Dans le cadre de cette réflexion sur l'art, vous avez décidé de détruire avant l'heure le pavillon métaphorique de l'année 1984 - clin d'œil à George Orwell - qui devait rassembler vos créations, au moyen d'un incendie non moins métaphorique. D'architectes de l'imaginaire, vous en deveniez les archéologues, pointant le doigt sur ces musées qui ne voulaient traiter qu'avec des artistes morts et se transformaient en mausolées de l'art. Réunir l'art et la vie a toujours été un axe fondamental de votre création.

A travers les concours de beauté, les shows télévisés, les magazines à grand tirage, mais aussi avec la fondation, en 1974, du centre d'art autogéré de Toronto « Art Metropole », dont la mission consiste à mettre en valeur les publications, les vidéos et les multiples d'artistes, il s'agit d'introduire du neuf avec de l'ancien, d'utiliser des formes familières détournées. En effet, la production artistique de General Idea est toujours caractérisée par son engagement. Mais à la différence de l'Art conceptuel, qui partage avec General Idea la stratégie de détournement des supports de communication de masse, cet art engagé ne se départ jamais d'une forme d'humour et d'ambiguïté, qui donne toute sa force à sa production et la rend si reconnaissable.

L'année 1987 marque un tournant dans l'orientation créatrice de General Idea, qui se concentre désormais sur le problème du SIDA, et réalise une soixantaine de projets en l'espace de sept années. C'est sans doute pendant cette période que le groupe marque le plus son engagement, en misant sur le détournement de formes familières. L'exemple le plus fameux reste le logo AIDS, directement copié sur le LOVE de Robert Indiana, créé en 1964 sans copyright et repris à outrance par la publicité. En entreprenant, je cite, « de réintroduire dans le monde de l'art ce que le design industriel avait piqué à la peinture des années 1960 », vous entendez faire bénéficier le message artistique, je cite à nouveau, « d'une aura familière qui permettrait d'en rendre le contenu plus alarmant ». L'art est un moyen d'expression puissant car il crée la surprise dans l'horizon des convenances, il réveille l'esprit endormi dans la gangue du quotidien. Mais utiliser le logo LOVE pour dire AIDS a aussi une signification propre au sujet de la maladie : c'était évoquer la prolifération du VIH, c'était faire éclater au grand jour ce qui restait partout inaperçu.

L'engagement de General Idea est en effet né à un moment où régnait le déni sur la pandémie : le mot était rarement prononcé, la réalité tue avec pudeur. En investissant et en utilisant l'espace du quotidien avec des affiches et des sculptures du logo AIDS, on pouvait garder le mot même visible, et rendre l'idée acceptable, naturelle, afin que les personnes atteintes ne soient plus des exclus de la société. C'est la souffrance quotidienne de ces malades que font éclater les œuvres presque monumentales du groupe autour de l'AZT. Je pense à ces pilules à taille humaine, et surtout à ces murs entiers recouverts des pilules que les malades doivent ingérer chaque jour, chaque mois, chaque année. Ils évoquent les motifs répétitifs du Pop art de Warhol, mais en y apportant une lumière plus crue, un regard plus aigu, loin des joies futilles de la société de consommation. La signification de telles œuvres est encore plus forte lorsqu'on sait que Félix Partz et Jorge Zontal, atteints du VIH, en sont morts tous les deux en 1994.

Cette perte bouleversante, cher AA Bronson, c'est encore grâce à l'art que vous l'avez peu à peu surmontée. Depuis la fin brutale de General Idea qui vous a, en quelque sorte, dépossédé des deux tiers de votre identité, votre travail individuel s'est focalisé sur la question de la maladie et de la mort, de la perte, du trauma individuel en rapport avec la question de l'identité et du moi. Après avoir fait un somptueux portrait de Félix Partz deux heures après son décès, et un autre de Jorge Zontal pendant son séjour à l'hôpital, vous vous êtes vous-même représenté en gisant sur un cercueil. Reprenant la figure classique du « gisant » et la mythologie de la « Belle mort », vous les réinventez, vous les réincarne. Ce regard sur soi dans une mort fantasmée renoue paradoxalement avec votre souci d'exprimer le lien consubstantiel entre l'art et la vie. Par une réflexion sur les rapports entre le corps et l'esprit, l'histoire et la mémoire, vous nous faites prendre conscience que, si le moi de la personne peut se perdre, le je de l'artiste peut le ressaisir par la création. Vous montrez aussi, avec beaucoup de poésie, que les malades et les morts font partie de nous, qu'ils habitent avec nous ce lieu que vous appelez « la cité du rêve ».

General Idea a reçu nombre de prix internationaux, ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées partout dans le monde. Le groupe a en particulier représenté le Canada à l'occasion de plusieurs biennales. Votre œuvre personnelle ne rencontre pas moins de succès, et vous êtes régulièrement exposé dans le monde entier, notamment à Paris, où la galerie Frédéric Giroux vous rend personnellement hommage chaque année depuis plus d'une décennie. Aujourd'hui, nous pouvons redécouvrir tout cela avec bonheur au Musée d'art moderne de la ville de Paris, grâce à Fabrice Hergott et Frédéric Bonnet.

Cher AA Bronson, pour votre œuvre forte et puissante, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.